

Le Monde

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

HISTOIRE  
& CIVILISATIONS

# HISTOIRE & CIVILISATIONS

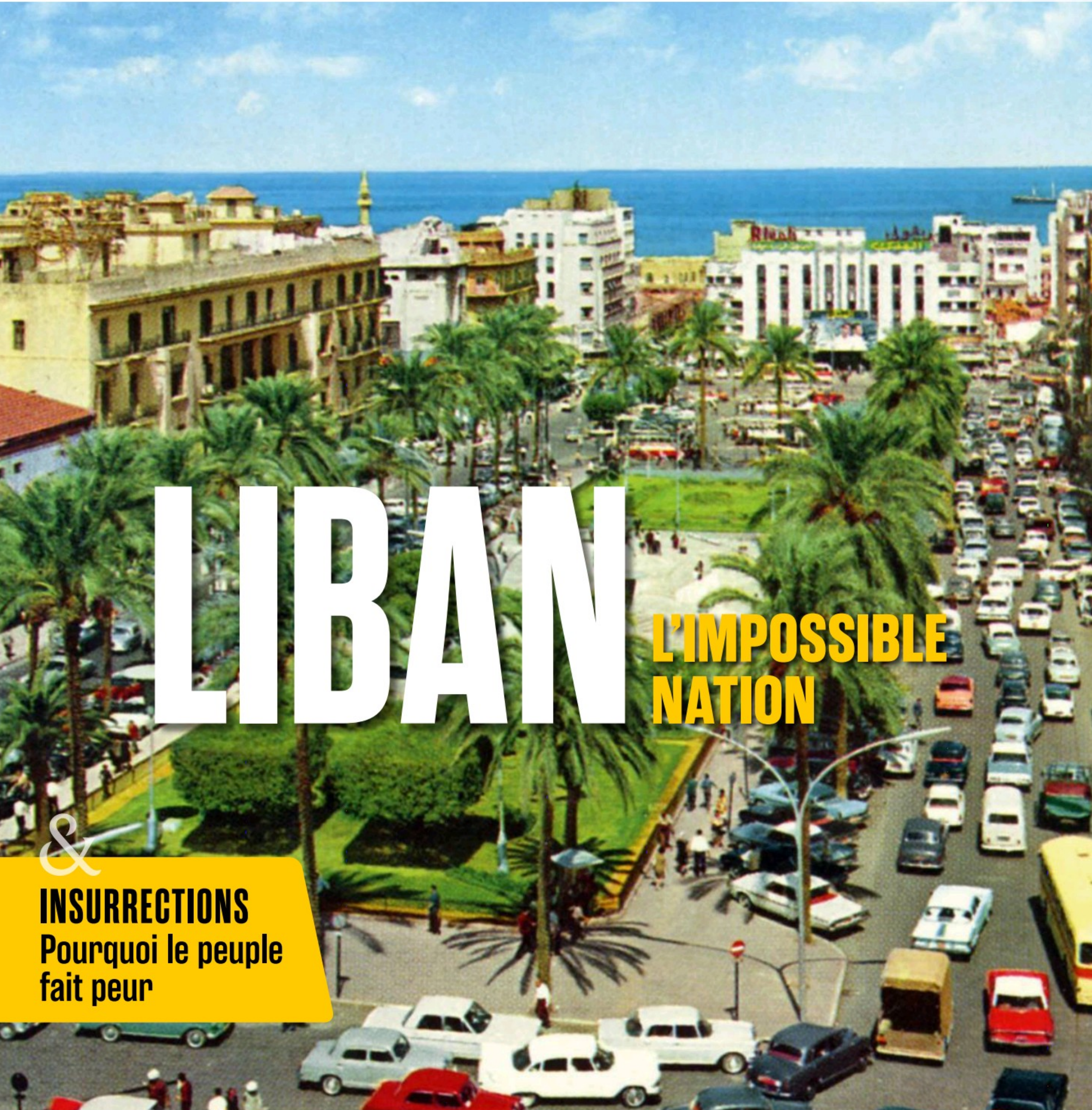
N° 113  
FÉVRIER  
2025

# LIBAN

L'IMPOSSIBLE  
NATION

&

**INSURRECTIONS**  
Pourquoi le peuple  
fait peur







OLIVIER ROLLER

**JEAN-MARC BASTIÈRE**  
Rédacteur en chef

**Le Liban** : une coalition de communautés ou une nation ? Dans l'Antiquité, il y eut bien un « Liban » des **Phéniciens**, auquel les Libanais actuels – du moins une partie d'entre eux – aiment rattacher leur passé. Mais le fil de l'histoire, au long des siècles, se rompt parfois et s'embrouille souvent pour former, à l'image de l'« Orient compliqué », un écheveau inextricable.

Le christianisme puis l'islam se sont, en effet, subdivisés en **communautés confessionnelles** multiples. À l'époque ottomane, celles-là vivent selon leurs propres règles. Elles sont une part de l'État. Qu'est alors le Liban ? Un miroir brisé ? Une affaire de voisins ? En 1920, sous le mandat français, naît l'État du Grand Liban, toujours sur des bases confessionnelles. L'indépendance, en 1943, ne change pas vraiment la donne. La tectonique des communautés subit les influences extérieures, souvent voisines. Ainsi, avec l'arrivée en masse des Palestiniens, puis la **guerre civile**, la délicate mosaïque se brise.

Impossible nation, mais qui persévère dans son être. Seuls changent les **rapports de force** : en faveur des chrétiens, puis des sunnites, puis des chiites (avec le Hezbollah), puis... On ne peut échapper au tropisme communautaire. Ni non plus au grand jeu des puissances, à défaut d'un pouvoir régional indiscutable et stable, qui tiendrait le rôle de juge de paix : France, États-Unis, Russie, Israël, Iran, Arabie saoudite... Et maintenant que le régime syrien de Bachar al-Assad est tombé, que va-t-il se passer ?



L'Œuvre  
d'Orient  
 depuis 1856

Chrétiens d'Orient

Les crises  
se multiplient,  
avec vous  
nos forces aussi.



**ENVOYEZ VOS DONNS**



En ligne sur [www.oeuvre-orient.fr](http://www.oeuvre-orient.fr) ou par chèque à l'ordre  
de L'Œuvre d'Orient, 20 rue du Regard 75006 Paris  
(code : 25PHCV)





### LE MONT SACRÉ

L'esplanade au sommet de cette colline dominant la Méditerranée, avec la baie de Beyrouth au loin, regroupe plusieurs édifices religieux majeurs pour le christianisme au Liban, dont la basilique melkite Saint-Paul, visible au premier plan.



# Liban

## L'impossible nation

---

Victime collatérale de la guerre israélo-palestinienne, le Liban fait de nouveau les frais d'une actualité dramatique. Or, s'il forme aujourd'hui une mosaïque de communautés à l'équilibre précaire, ce pays a connu des temps plus paisibles. Comment la terre de la riche Phénicie antique, devenue province de Rome puis de l'Empire ottoman, a-t-elle basculé au cours du xx<sup>e</sup> siècle dans l'enfer de la guerre civile et des bombardements ?

---







## ENTRETIEN AVEC HENRY LAURENS

HISTORIEN SPÉCIALISTE DU MONDE ARABE ET PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

### **H**ISTOIRE & CIVILISATIONS : Quelles sont les prémices de l'intervention étrangère dans la région du Liban ?

**HENRY LAURENS :** À partir du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, les puissances européennes s'introduisent dans le jeu politique proche-oriental et moyen-oriental, cela étant lié en particulier au début de la conquête britannique de l'Inde. Dans ce cadre, un acteur local est manipulé par les puissances externes, tout en manipulant également les puissances externes à son profit : le système fonctionne dans les deux sens. En 1799, pendant la campagne d'Égypte de Bonaparte, les Français arrivent aux limites du Liban actuel. C'est dans ce cadre que les Britanniques cherchent à obtenir la neutralité de l'émir de la montagne, gouverneur qui règne sur le Mont-Liban, peuplé à la fois de chrétiens maronites et de druzes musulmans. À l'époque, les maronites n'ont pas très envie de s'appuyer sur les Français, qui apparaissent comme un peuple athée. Ils restent neutres. Puis Constantinople cherche à se débarrasser de l'émir de la montagne, mais les Britanniques s'y opposent : en d'autres termes, une puissance étrangère soutient un pouvoir local libanais. À l'époque, les maronites sont plutôt soutenus par les Britanniques. Les

choses s'inversent au XIX<sup>e</sup> siècle, quand les puissances européennes jouent la carte des communautés. Entre 1840 et 1860 s'installe une période de graves troubles entre druzes et maronites, qui s'achève par le massacre de très nombreux chrétiens. Les Français soutiennent les catholiques dans le cadre du « protectorat catholique de la France », une alliance politique qui perdure encore aujourd'hui. C'est le moment de la création de l'Œuvre d'Orient, qui levait des fonds dans les églises de France au profit des chrétiens d'Orient. Les Russes, quant à eux, sont du côté des chrétiens orthodoxes, et les Britanniques, de celui des druzes musulmans.

### **Comment s'organise la population libanaise ?**

Les communautés confessionnelles sont des produits de l'Histoire. La plupart des communautés chrétiennes dérivent des controverses christologiques de l'Antiquité tardive (nestoriens, monophysites...). Tous ont la même langue et les mêmes traditions culinaires, mais ils n'ont ni la même histoire, ni la même mémoire. En Orient, les communautés confessionnelles sont organisées sous l'époque ottomane pour devenir une part de l'État : chaque communauté est dotée d'un chef qui reçoit l'investiture de

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CLAIRE L'HOËR,  
JOURNALISTE  
ET HISTORIENNE

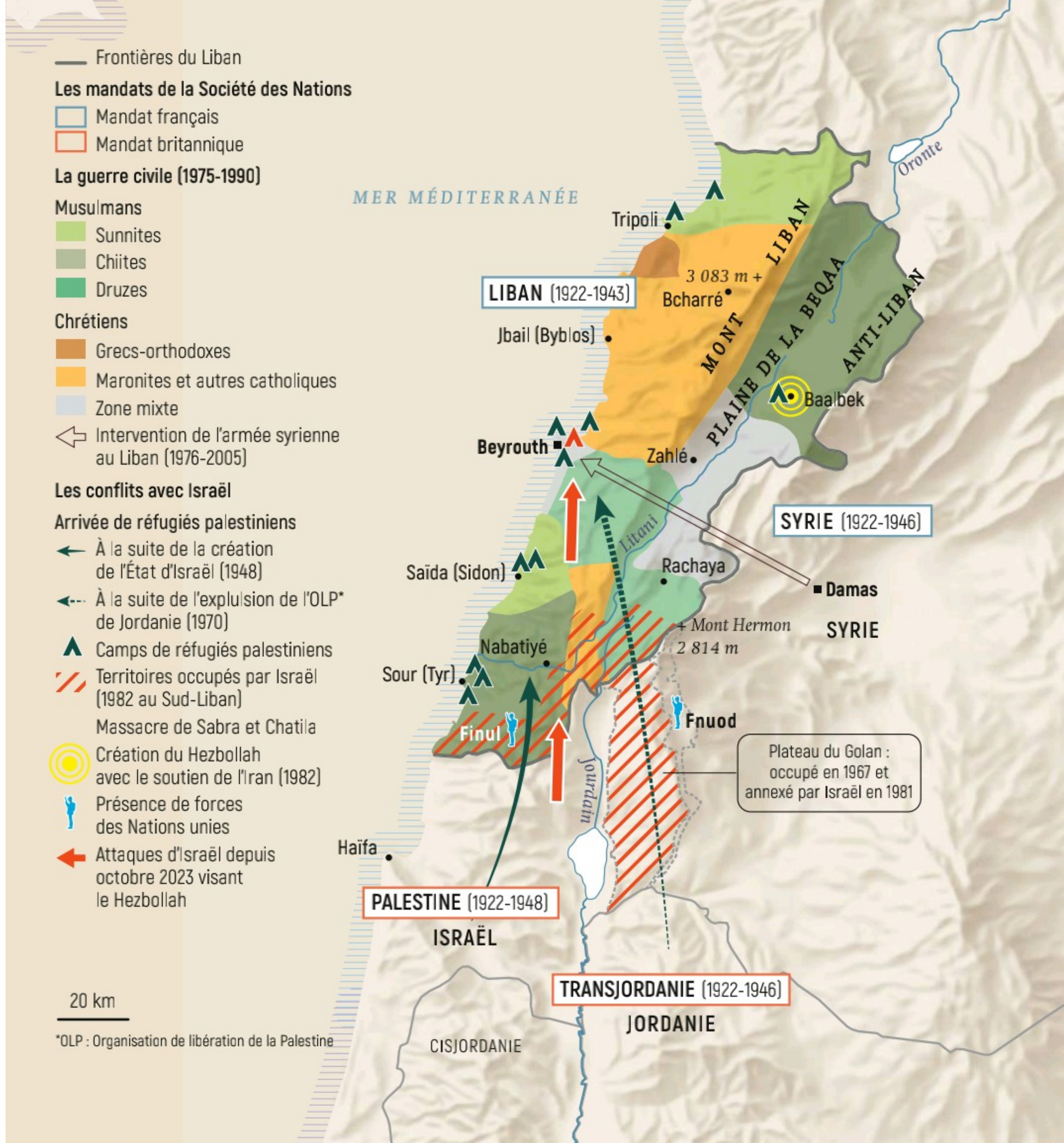




AKG-IMAGES

### ▲ LES FRANÇAIS PRENNENT PIED

Commandé par le général Hautpoul, un corps expéditionnaire français débarque le 16 août 1860 à Beyrouth, dans le cadre de l'expédition lancée par plusieurs puissances européennes. Tableau par Jean Adolphe Beaucé. 1863. *Château de Versailles*.



l'État, gère ses propres affaires sur le plan économique et financier, possède ses écoles, ses hôpitaux. Chaque sujet appartient donc à une nation et obéit au « statut personnel » en matière de droit privé – vie familiale, mariage... –, chaque communauté ayant ses propres règles. C'est la raison pour laquelle le sionisme a été considéré par les Arabes comme un danger terrible, puisqu'il s'agissait d'une communauté confessionnelle qui avait vocation à devenir une nation et qui réclamerait, à terme, son propre territoire et en chasserait les autres. En France, même si l'on fait partie d'un groupement confessionnel, on obéit aux mêmes lois que l'ensemble de la nation. Sous la Révolution, en 1791, les juifs français ont été émancipés sous le mot d'ordre suivant : « Tout leur accorder

en tant qu'individus, ne rien leur accorder en tant que nation. » Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'Empire ottoman, les communautés non musulmanes sont traitées sur le modèle des communautés confessionnelles. Les musulmans, eux, sont sujets du calife, chef à la fois religieux et politique. Officiellement, seul le statut de sunnite existe.

### Les maronites se sentent-ils proches de la France ?

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les maronites entretiennent un discours « libaniste » : ils veulent transformer leur province autonome en État libanais. Ils tiennent un discours fondé sur « nos ancêtres les Phéniciens », sur le modèle de « nos ancêtres les Gaulois ». Ils se présentent comme les



« Français du Proche-Orient ». Ils sont massivement francophones, du fait de la scolarisation dans les écoles missionnaires catholiques. À Beyrouth se trouvent les deux seules universités du Proche-Orient en 1914 : l'université catholique Saint-Joseph et l'université américaine protestante, qui vont former une bonne partie de la classe politique libanaise et arabe. Dans les années 1950 et 1960, l'université américaine sera le sanctuaire du nationalisme arabe.

### En quoi consiste le mandat confié à la France lors de la création du Grand Liban en 1920 ?

Pendant la Première Guerre mondiale se produit une terrible famine dans le Mont-Liban. Les chrétiens veulent donc que leur futur État libanais ait les moyens de son autosubsistance alimentaire, ce qui détermine les frontières du Grand Liban, incluant la plaine fertile de la Beqaa. Au départ, les Français souhaitent simplement maintenir une autonomie libanaise à l'intérieur d'un

État syrien protégé par la France. Cependant, le président états-unien Wilson exige que l'on tienne compte de l'avis des populations. En 1919 se noue un marché implicite entre le patriarche maronite et Clemenceau : le Grand Liban peut exister, s'il se place sous protection française. Ce qui mène à la constitution de l'État du Grand Liban par le général Gouraud, le 1<sup>er</sup> septembre 1920. La Syrie proteste. Sous le mandat français, les pouvoirs sont répartis comme auparavant sur des bases confessionnelles, à la demande des communautés elles-mêmes. Chacune d'entre elles a des autorités religieuses séparées des autorités politiques. L'Empire ottoman ayant disparu après la Première Guerre mondiale, les musulmans non sunnites s'émancipent en communautés confessionnelles, créées sur le modèle structurel chrétien : chiites, druzes, alaouites, ismaéliens. Les musulmans sont sous l'autorité du mufti de la République, seul chef religieux salarié par l'État, en souvenir de l'Empire ottoman. Pour des raisons

## UNE TERRE DE RÉFUGIÉS

Beaucoup de Libanais sont des descendants de réfugiés depuis des siècles : Arméniens échappant au génocide de 1915-1916, populations réfugiées dans la montagne... Au moment du déclenchement de la première guerre israélo-arabe en 1948, la jeune armée libanaise participe modestement au combat, en assurant principalement des missions de protection. À la fin des hostilités en janvier 1949, environ **100 000 Palestiniens** trouvent refuge sur le territoire du Liban, où des camps provisoires sont organisés en attendant que les réfugiés regagnent leur foyer - ce qui ne se produira pas. En 1969, quand le Palestinien **Yasser Arafat** prend le contrôle de l'OLP, il installe son quartier général à Beyrouth, tandis que le Sud-Liban est quadrillé par les combattants palestiniens. De nombreux réfugiés intègrent ces groupes armés sous le nom de « fedayin ». Majoritairement sunnites, ils sont soutenus par les partis politiques et organisations de gauche, et par les musulmans, mais aussi par la Syrie. Les affrontements se multiplient entre les **fedayin** et l'armée libanaise. « Désormais, toute la vie du Liban est peu à peu rythmée par la question palestinienne », écrit ainsi le journaliste Xavier Baron. Pour fuir les attaques contre les villages frontaliers, une partie des réfugiés part s'installer dans la banlieue de Beyrouth, formant une ceinture explosive de misère et de révolte autour de la capitale. En 2012, une **nouvelle vague de réfugiés** est arrivée en provenance de Syrie. En 2015, ils représentaient 25 % de la population vivant dans le pays. Pour éviter de réitérer l'expérience des Palestiniens, ils ont été dispersés à travers le territoire, et aucun nouveau camp n'a été ouvert. Ils constituent une main-d'œuvre employée dans le bâtiment et l'agriculture.



AKG IMAGES / PICTURE ALLIANCE / AP PHOTO



historiques, les sunnites sont sur le littoral, et non dans la montagne, tout comme les orthodoxes, d'ailleurs. Au début, les musulmans inclinent pour la Syrie, mais ils comprennent rapidement qu'ils ont plutôt intérêt à être une communauté forte dans un petit État que l'inverse. Dans les années 1930, ils se rallient à l'État libanais, ce qui conduit au Pacte national de 1943.

### Pourquoi le Pacte national libanais de 1943 et l'indépendance sont-ils indissolublement liés ?

Dans le Pacte national, les chrétiens renoncent à la protection française et reconnaissent que le Liban a un visage arabe. De leur côté, les musulmans acceptent le maintien d'un État libanais et oublient l'idée d'une fusion avec la Syrie. Selon le droit coutumier, les trois présidences seront réparties entre les trois communautés les plus importantes : le président de la République sera maronite, le président du Conseil sera sunnite, et le président du Parlement sera

### ▼ UN CAMP PALESTINIEN

Photographié ici en 1952, le camp de Nahr el-Bared a été créé dans le nord du Liban en 1949 pour accueillir des réfugiés fuyant la Palestine après la guerre qui suivit la création de l'État d'Israël en 1948. Le camp a été détruit en 2007 par l'armée libanaise.



## CHRONOLOGIE

# ESPOIRS ET DÉSILLUSIONS

-  **1860**  
Massacres de chrétiens au Mont-Liban et intervention armée de la France.
-  **1920**  
Mise en place du mandat français le 1<sup>er</sup> septembre.
-  **1932**  
Recensement de la population à la base de la future Constitution.
-  **1943**  
Indépendance du Liban et Pacte national.
-  **1949**  
Défaite militaire contre Israël, à l'issue de la première guerre israélo-arabe.
-  **1958**  
Élection du président Fouad Chehab.
-  **1975**  
Début de la guerre civile, qui s'achève en 1990.
-  **1978**  
Mise en place de la Finul (Force intérimaire des Nations unies au Liban).
-  **1982**  
Attaque d'Israël « Paix en Galilée » et massacres de Sabra et Chatila.
-  **1983**  
Attentats du Hezbollah contre les forces armées américaines et françaises.
-  **1991**  
Début de la seconde République libanaise.
-  **2005**  
Assassinat du Premier ministre Rafic Hariri, qui entraîne la révolution du Cèdre.
-  **2016**  
Michel Aoun est élu président.
-  **2020**  
Explosion dévastatrice dans le port de Beyrouth.
-  **2024**  
Nouvel épisode de guerre, en lien avec la situation internationale.



# COMMENT LE PAYS A BASCULÉ DANS LA GUERRE CIVILE

Le conflit qui éclate le 13 avril 1975 est dû à une conjonction de facteurs régionaux. Les accords du Caire, signés en 1969, étaient censés établir un compromis entre la souveraineté libanaise et le droit des Palestiniens à lutter pour récupérer leur foyer. Mais ces accords sont systématiquement violés par les Palestiniens, qui refusent de déposer les armes et procèdent à des arrestations et à des enlèvements, contribuant à un climat de peur.

En janvier 1975, le bombardement israélien du village de Kfar Chouba, dans le sud du Liban, entraîne l'exode de la population. Les forces de sécurité tirent sur les réfugiés. Les partis de gauche affirment leur solidarité avec la résistance palestinienne, alors que, du côté chrétien, on souhaite rétablir l'autorité de l'État sur le territoire national. Parallèlement, quand le leader des marins-pêcheurs qui manifestent à Saïda est tué, l'armée est prise à parti. La classe politique musulmane met en cause l'armée comme instrument de pouvoir aux mains du président chrétien. Le 13 avril, le chef du parti chrétien, Pierre Gemayel, est visé par des incidents qui

tuent un de ses gardes du corps. Ripostant, des miliciens chrétiens arrêtent un autobus transportant des Palestiniens et tuent 27 de ses occupants, faisant basculer le pays dans la guerre civile.

Divers pays interviennent dans le conflit. La Syrie envoie un corps expéditionnaire de 30 000 hommes. Israël opère dans le sud du pays contre les combattants palestiniens installés au Liban depuis la fin des années 1960, ce qui entraîne en 1978 la mise en place de la Finul (Force intérimaire des Nations unies au Liban) comprenant 4 000 hommes, afin d'assurer la sécurité des populations civiles. En 1982, Israël déclenche l'opération « Paix en Galilée » en bombardant Beyrouth et le Sud-Liban. La capitale est bientôt assiégée. L'eau et l'électricité sont coupées. Les troupes israéliennes prennent le contrôle de Beyrouth-Ouest, et laissent les milices chrétiennes perpétrer des massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. L'occupation israélienne entraîne la naissance du mouvement chiite du Hezbollah, qui devient le pire ennemi d'Israël. La guerre civile s'achève grâce aux accords de Taëf, signés en 1989.



## UNE VILLE EN ARMES

Deux religieux franciscains parlent avec un homme armé dans une rue de Beyrouth en 1976, lors de la guerre civile.



chiïte, ce qui a toujours été appliqué. Quant au mandat français, du fait du contexte de la Seconde Guerre mondiale, il prend fin progressivement entre 1941 et 1946 par le transfert des compétences entre les autorités mandataires et le gouvernement libanais. Le Liban est un des membres participants de la conférence de San Francisco, qui crée l'organisation des Nations unies en 1945, ce qui suppose une indépendance juridique.

**Avec l'indépendance, le Liban peut-il jouir d'une plus grande autonomie sur la scène internationale, ou bien est-il pris dans d'autres engrenages ?**

Après 1945, les acteurs locaux continueront à s'appuyer sur les acteurs internationaux, et les acteurs internationaux à intervenir dans les affaires locales. Les sunnites et les chiïtes vont d'abord suivre le président égyptien Nasser dans sa logique panarabe, tandis que les chrétiens refusent de prendre cette voie en critiquant le côté antidémocratique du régime nassérien. Le pays se stabilise dans la neutralité à l'époque de la présidence de Fouad Chehab, de 1958 à 1964. Mais, à partir de l'arrivée en 1968 des Palestiniens armés, la situation se détériore. Des réfugiés étaient déjà arrivés en nombre en 1948, au moment de la création d'Israël. Les plus aisés avaient facilement obtenu la nationalité libanaise, en arguant qu'ils étaient tous ottomans 30 ans auparavant. Mais le plus grand nombre d'entre eux avaient dû se résoudre à vivre dans des camps : on estimait que leur intégration à la société libanaise déséquilibrerait le système des communautés, puisqu'ils étaient majoritairement des musulmans sunnites. Le fait qu'on ne les intègre pas prouve que la nation libanaise a bien un sentiment d'existence en 1948. Il est notable que les structures créées sous le mandat se sont bel et bien enracinées. À partir de 1968, les Palestiniens s'émancipent dans les camps, remettant en cause le fragile équilibre. Ils entreprennent des actions militaires contre Israël à partir du sud du Liban. De plus, comme Beyrouth est une ville d'une très grande liberté par rapport au reste de la région, toutes les proclamations des mouvements palestiniens s'y font, ce qui entraîne



AKG-IMAGES / GUENAY ULUTUNCOK

des représailles de la part d'Israël. La gauche libanaise se solidarise avec les Palestiniens, tandis que la droite chrétienne — si l'on peut utiliser ces termes simplificateurs — considère que les Palestiniens bafouent en permanence l'autorité de l'État libanais. Se produit ensuite un enchaînement d'événements qui va mener à la guerre civile en 1975. On se met à tuer les gens en fonction de la religion indiquée sur leur carte d'identité.

**Qu'est-ce que la « guerre pour les autres » ?** Chaque force libanaise qui se bat noue des alliances régionales ou internationales,

**▲ LE BRAS ARMÉ PALESTINIEN**

Un soldat de l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) en 1987. La présence de l'OLP au Liban depuis la fin des années 1960 a créé une situation de conflit entre ce pays et Israël.





MARWAN NAAMANI / ZUMA PRESS / REA

### ▲ L'EXIL SYRIEN

La guerre civile qui ravage la Syrie depuis 2011 a provoqué un afflux massif de réfugiés vers les pays limitrophes, dont le Liban. Eرسال, ville proche de la frontière nord-est, où a été prise cette photographie en juillet 2018, a accueilli plus de 70 000 Syriens.

au profit lesquelles elle fait la guerre. Par exemple, les pro-Irakiens combattent les pro-Syriens. La Syrie intervient militairement en 1976. Les États-Unis interviennent dans le cadre du conflit israélo-arabe, notamment entre 1982 et 1985. Ils ne pardonneront jamais l'attentat du Hezbollah contre leurs marines en 1983. Par ailleurs, pour essayer de saisir la situation du Liban, il faut bien comprendre que les partis politiques ne sont pas superficiels, comme en France. Qu'il s'agisse du Hezbollah, de Amal ou des Forces libanaises, les partis sont vraiment intégrés dans la population, jouent un rôle social, sont présents dans les associations et les amicales, et sont implantés dans la vie des quartiers, un peu comme l'était le Parti communiste dans la France des années 1950.

### La seconde République libanaise, proclamée en 1991, ouvre-t-elle une nouvelle page de l'histoire du pays ?

Elle s'appuie sur une réforme constitutionnelle appelée « accords de Taëf », lesquels diminuent les pouvoirs des chrétiens. En 1991, toutes les milices sont dissoutes, à l'exception du Hezbollah, créé en 1982, dont le rôle est de parvenir à repousser les Israéliens du sud du Liban. D'autre part, pendant la période d'occupation syrienne jusqu'en 2005, les trois présidents se querellent en permanence, et c'est Damas qui arbitre entre eux. En réalité, deux projets antagonistes coexistent : d'un côté, le Hezbollah mène une guerre de territoire ; de l'autre, le Premier ministre Rafic Hariri veut faire de Beyrouth une place commerciale internationale. Après l'assassinat de Hariri et le départ des Syriens en 2005, les pressions internationales s'intensifient de nouveau. Puisque l'Iran et la Syrie soutiennent le Hezbollah, les autres forces politiques vont avoir le soutien occidental, et particulièrement

Au Liban, les partis sont vraiment intégrés dans la population, où ils jouent un rôle social.



américain, selon la règle voulant que les clivages politiques internationaux se répercutent sur la scène locale, et que le climat politique local s'insère dans le jeu politique international. La situation actuelle en est de nouveau l'illustration : conflit avec Israël, forces du Hezbollah soutenues par ce qu'il reste de la Syrie et par l'Iran, les autres forces politiques essayant de se mettre à l'écart pour protéger leur population. Quant aux Américains, farouchement opposés au Hezbollah, ils tentent de limiter les dégâts dans la région tout en soutenant Israël, autant dire la quadrature du cercle.

### Les épisodes violents ont-ils poussé les Libanais à émigrer ?

La première grande vague d'émigration se produit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1880, au moment de la première mondialisation, à l'époque du temps réel – c'est-à-dire de la mise au point de télécommunications mondiales efficaces grâce au télégraphe, puis au téléphone. Elle touche d'abord les chrétiens. Une fois la tête de pont installée, d'autres candidats au départ peuvent arriver. La première destination est l'Amérique du Nord, où on les appelle « *the Syrians* », tandis qu'en Amérique latine ils sont désignés par le terme de « *Turcos* ». Aux États-Unis, cette première génération est totalement assimilée et ne parle plus l'arabe, même si depuis une vingtaine d'années ils sont devenus plus curieux de leurs origines. La tradition ne demeure pour eux que dans les souvenirs culinaires. Aux États-Unis, ils font partie de la bourgeoisie et votent majoritairement pour les républicains. Ce flux migratoire s'est arrêté avec la politique des quotas des années 1920. Il faut attendre 1965 et la nouvelle loi sur la nationalité pour observer une reprise de l'émigration libanaise, majoritairement musulmane cette fois. Elle est importante dans le Michigan, près des anciennes usines Ford. Au Canada, l'émigration arrive surtout après 1945 : étant très francophones, ils ont reçu un accueil privilégié au Québec, soucieux de conserver ses particularités linguistiques. Montréal a la réputation d'être la ville libanaise la plus importante à l'étranger.

## L'ASSASSINAT QUI MENA À LA RÉVOLUTION

En 1992, **Rafic Hariri**, un influent homme d'affaires, devient président du Conseil des ministres. Proche de la famille royale saoudienne, il entreprend la reconstruction du centre de Beyrouth. À la tête de son parti, il remporte les élections législatives en 2000, soutenu par les États-Unis de **George Bush** et la France de **Jacques Chirac**. Dans un contexte de pression syrienne, Hariri est tué dans un attentat le 14 février 2005. La Syrie de **Bachar al-Assad** est mise en accusation par les sunnites, les chrétiens et les druzes, qui lancent la **révolution du Cèdre**, un vaste mouvement exprimant l'espoir d'un changement des pratiques politiques en vue d'un renouveau démocratique. Des dizaines de milliers de Libanais de toutes confessions organisent une manifestation quotidienne place des Martyrs, à Beyrouth. Des personnalités opposées à la tutelle syrienne sont **victimes d'attentats**. Finalement, la Syrie doit retirer ses troupes du Liban, après 29 ans de présence. En 2007, Le conseil de sécurité de l'Onu crée un tribunal spécial pour le Liban, qui inculpe finalement cinq membres du **Hezbollah**, le parti lui-même rejetant la responsabilité de l'attentat. Les inculpés, refusant de répondre aux convocations du tribunal et n'ayant pu être localisés, sont jugés par contumace.

### Et qu'en est-il ailleurs, notamment en France ?

Pour ce qui est de la France, elle a toujours privilégié les Libanais, qui n'ont jamais été considérés comme des étrangers à part entière. Il existe des facilités de naturalisation. Une bourgeoisie majoritairement chrétienne s'est installée à Paris à partir de 1975. S'y sont ajoutés ensuite de nombreux chiites depuis 1990. Plusieurs personnalités du monde de la culture sont d'origine libanaise, les écrivains Audrey Diwan et Amin Maalouf par exemple. En Amérique latine, les « *Turcos* » ont le plus souvent conservé des relations avec leur pays natal, même s'ils sont installés depuis trois ou quatre générations. C'est le cas de la chanteuse colombienne Shakira, qui a fait une tournée au Liban pour découvrir ses origines. Plusieurs chefs d'État latino-américains sont d'origine libanaise : l'Argentin Carlos Menem ou le Brésilien Michel Temer. Ce qui explique qu'au Liban on boit aussi du maté, comme en Amérique du Sud ! Les Libanais sont





### RUE COMMERÇANTE

La rue Georges-Picot, au centre de Beyrouth, est photographiée en 1957 par Thomas Abercrombie pour un reportage pour le *National Geographic*. Les différentes cultures, arabes et européennes, traditionnelles et occidentalisées, se mêlent alors à quelques mètres sur un même trottoir.



# UNE ALLIANCE IMPROBABLE AVEC LE HEZBOLLAH

Une alliance improbable se produit en 2006 par la signature d'un accord entre le général Michel Aoun, une personnalité chrétienne maronite, et Hassan Nasrallah, secrétaire général du Hezbollah. Depuis son entrée au Parlement en 1992, le parti chiite s'est engagé dans une logique de négociation politique. Issu d'une famille modeste, puisque son père était boucher, Michel Aoun a fréquenté les écoles catholiques, avant d'entrer à l'Académie militaire. Après avoir achevé sa formation en France et aux États-Unis, il est devenu le héros du combat contre la tutelle syrienne pendant la guerre civile. Candidat naturel à la présidence de la République, il a besoin de l'appui des musulmans. Par ailleurs,

les chrétiens ne redoutent plus l'instauration d'une république islamique sur le modèle iranien, pour la raison qu'elle n'est plus au programme des chiites libanais. L'accord porte ses fruits en 2016, quand Michel Aoun est effectivement élu président de la République après un épisode de boycott : les députés de son parti ainsi que ceux du Hezbollah ont refusé d'assister aux séances du Parlement pendant 29 mois, afin d'empêcher l'élection d'un autre candidat. Michel Aoun a effectué tout son mandat jusqu'en 2022, sans pouvoir se présenter une deuxième fois, ainsi que l'exige la Constitution. Quant à Hassan Nasrallah, il a été tué dans une frappe israélienne ciblée à Beyrouth le 27 septembre 2024.

également présents en Afrique francophone, surtout au Sénégal et en Côte d'Ivoire. À l'époque du mandat français, ils pouvaient facilement y aller, puisque tous ces territoires faisaient partie de l'empire colonial de la France. En tant que « protégés français », les Libanais avaient un passeport français qui leur permettait de circuler. Là aussi, les chrétiens ont ouvert la voie, avant d'être suivis par les chiïtes. Leurs enfants sont scolarisés en français. Ils sont très peu nombreux en Afrique du Sud, mais sont présents en Australie, majoritairement les musulmans. L'actrice Nicole Chamoun, par exemple, est descendante d'immigrants libanais ayant fui la guerre civile.

## La diaspora a-t-elle une influence sur la vie politique du pays ?

Les mouvements de populations ont beaucoup modifié les communautés confessionnelles. Comme il n'y a pas eu de recensement depuis 1932, la seule base connue aujourd'hui est celle des listes électorales, qui donnerait 40 % de chrétiens et 60 % de musulmans. Mais ces chiffres sont extrêmement mouvants. Certains membres de la diaspora vivent une partie de l'année à l'étranger et l'autre partie au Liban. Lors

de la saison estivale en particulier, beaucoup de membres de la diaspora reviennent passer du temps avec leur famille, ou dans une maison ou un appartement qu'ils ont conservé. Cela modifie beaucoup la carte de la population à certains moments. Le Liban n'ayant pas de grandes ressources, la diaspora contribue largement au financement du pays. En temps normal, la ressource essentielle est le tourisme. Les gens du Golfe viennent ainsi se rafraîchir dans les estivages de la montagne ou se divertir dans le « Pigalle » local. Mais, cela n'étant pas suffisant, la diaspora envoie une aide financière aux proches restés sur place. Les parents n'hésitent pas à se sacrifier pour que leurs enfants puissent suivre de bonnes études, ce qui leur permet d'avoir un bon travail à l'étranger et de financer la famille au sens large, obligation morale pour chacun d'entre eux. ■

Pour en savoir plus

### ESSAIS

**Question juive, problème arabe (1798-2001)**

H. Laurens, Fayard, 2024.

**Histoire du Liban.**

**Des origines à nos jours**

X. Baron, Tallandier (Texto), 2021.

**La Question de Palestine (5 tomes)**

H. Laurens, Fayard, 1999-2015.



## LA TECTONIQUE DES COMMUNAUTÉS

# Des lignes de faille si sensibles

Dans un pays où 18 communautés religieuses jouent un rôle politique majeur, le moindre déséquilibre peut provoquer un drame. Récit d'une cohabitation sur la brèche entre musulmans, chrétiens et juifs.

MAXIME HENRIET

DOCTORANT EN HISTOIRE CONTEMPORAINE

**E**n 1914, le Liban ne désignait pas encore un État, mais une chaîne de montagnes régie en division autonome au sein de l'une des provinces de la Syrie ottomane. À l'exception de très petites communautés turques et circassiennes autour et au sein de ce Mont-Liban, les populations étaient toutes arabes de culture et de langue, qu'il s'agisse de musulmans, de juifs ou de chrétiens, d'une généalogie précise ou profondément métissée. Mais cette homogénéité connut de grands bouleversements

lors de la Grande Guerre. Tout d'abord, le taux de mortalité dû aux épidémies et aux famines en Syrie et au Liban fut l'un des plus élevés parmi les territoires des belligérants. Numériquement, la montagne était sévèrement touchée par la famine (entre 100 000 et 200 000 morts, dont une majorité de maronites). De ce traumatisme, des revendications nationalistes surgirent, et de nombreuses migrations s'ensuivirent, parfois sans retour. À la fin du conflit, la mosaïque des communautés libanaises s'élargissait encore tragiquement. Des dizaines de milliers de réfugiés arméniens et assyro-chaldéens furent accueillis de leur foyer historique de Cilicie ou de Syrie intérieure, destination finale des survivants de la déportation par les troupes ottomanes et kurdes. Placés un temps en camps ou en orphelinats, ils formèrent bientôt leur propre quartier et devinrent bilingues.

**Jeune femme druze**  
en costume traditionnel,  
vers 1880. Les druzes  
sont l'une des communautés  
musulmanes du Liban.

MEMENTO IMAGES / AURIMAGES





La France obtint le Liban sous mandat en 1920 et le dirigea en colonie. Mais elle devait y créer un État démocratique et organiser des élections sous le regard de la Société des Nations, censée définir le moment où la nation libanaise aurait atteint un degré suffisant de développement pour se gérer seule. Le recensement des citoyens était donc une étape obligatoire pour inscrire les électeurs. Avant 1915, les recensements ottomans pour les élections parlementaires des districts de Beyrouth et du Mont-Liban discernaient les sujets arabes juifs, musulmans et chrétiens. Entre chrétiens, on différenciait le rite « grec » (orthodoxe) des rites catholiques orientaux affiliés à la papauté (maronites et grecs-catholiques en majorité), ainsi que des rites syriaques très minoritaires, utilisant une langue proche de l'araméen parlé par le Christ. La plupart de ces communautés étaient présentes au Levant depuis le v<sup>e</sup> siècle et se sont parfois divisées, à l'image des grecs-orthodoxes et des grecs-catholiques au xviii<sup>e</sup> siècle. Les Ottomans notifièrent aussi la présence de catholiques « latins » et de protestants, tous issus de conversions dans les écoles missionnaires françaises et anglo-saxonnes qui prolifèrent durant le xix<sup>e</sup> siècle. Pour les musulmans, seule la branche sunnite était reconnue et représentée dans les villes par des cadis (juges).

### Le grand recensement de 1932

Sous le mandat de la France, tout changea, car les branches non sunnites issues de l'islam (chiites, druzes, alaouites), qui possédaient leurs croyances, leur propre organisation sociale et leur « clergé », étaient désormais reconnues en communautés à part entière, un fait sans précédent. Les sources des diplomates français nous montrent que ceux-ci craignaient les troubles intercommunautaires, et qu'en faisant le « jeu des communautés » ils maintiendraient une paix sociale par un système politique représentatif, où leurs protégés maronites restaient majoritaires et bien placés au sein de l'État.

Les fonctionnaires français effectuèrent donc un recensement en 1922, mais son rendu peu précis conduit au premier et dernier grand recensement en 1932. Les émigrés étaient comptés avec les résidents, dans la mesure du possible, devenant une nouvelle cible électorale. Sur près de 785 000 personnes, les chrétiens représentaient la moitié (51 %, dont 28,7 % de maronites), et les musulmans l'autre moitié, avec un léger avantage pour la communauté sunnite (22,5 %), suivie des chiites (19,5 %) et des druzes (6,7 %), même si ces derniers ne se considéraient pas toujours musulmans dans les faits. Ils avaient régi

**Prêtre maronite**  
photographié vers 1890.  
Les maronites constituent  
la plus grande communauté  
chrétienne du Liban.







PHILIPPE LEDRU / AKG-IMAGES

### ▲ LE FEU ET LA FOI

Un phalangiste chrétien pose avec son fusil près d'une image pieuse, pendant le siège du camp de réfugiés de Tell ez-Zaatar. Ce siège se soldera par le massacre de 2 000 Palestiniens, le 12 août 1976, par des factions chrétiennes.

le Mont-Liban pendant des siècles sous les Ottomans et formaient avec les grecs-orthodoxes (9,7 %), issus de puissantes bourgeoisies côtières patronnées par les Russes, les communautés minoritaires les plus influentes. Les juifs (0,5 %) et les autres chrétiens clôturaient les comptes.

### Un équilibre toujours précaire

Dans la décennie 1940, quand advint l'indépendance de la République libanaise en 1943, la baisse de la mortalité infantile se fit ressentir dans toutes les communautés, grâce aux campagnes de vaccination et à la multiplication des lieux d'hospitalisation depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Les maronites avaient été les premiers à en bénéficier dans

les couvents des missions françaises ; leur croissance démographique avait débuté avant les autres au xix<sup>e</sup> siècle. En 1942, selon les services de la France libre, les maronites avaient déjà un niveau de mortalité infantile inférieur à 25 % des naissances, quand la plupart des communautés étaient encore à plus de 30 %. Dans les années qui suivirent, la mortalité générale chuta, tandis que la natalité dépassait les quatre enfants par femme jusqu'en 1980 : le Liban entra dans sa phase de transition démographique. Sa population augmenta très rapidement, passant de 1 million en 1942 à plus de 4 millions dans les années 2000. La natalité se stabilisa alors autour de deux enfants par femme, et ce jusqu'à aujourd'hui. Les maronites, ayant commencé cette phase de transition démographique plus tôt, furent rattrapés par les sunnites et dépassés par les chiites. Ces derniers forment aujourd'hui la première communauté du pays, selon les estimations d'instituts privés ou étrangers, avoisinant un tiers de la population.

L'arrivée de milliers de Palestiniens sunnites bouleverse le système confessionnel libanais.



# LA THÉORIE DU CONFESIONNALISME

En 1943, à l'indépendance, le président maronite Béchara el-Khoury et son Premier ministre sunnite, Riad al-Solh, font un Pacte national fondé sur le confessionnalisme : certaines charges stratégiques sont réservées aux maronites (présidence et commandement de l'armée) ; celle de Premier ministre revient aux sunnites ; et le poste de président de la Chambre des députés est donné aux chiites, plus nombreux que les grecs-orthodoxes initialement choisis. Les communautés sont représentées proportionnellement dans les sièges et dans les commissions parlementaires, selon le recensement de 1932. Le Parlement n'a qu'une chambre d'une centaine de députés, qui élisent le président. Les chrétiens avaient une courte majorité des sièges (54 contre 45) jusqu'aux accords de Taëf (1989), qui établissent une égalité obligatoire avec les musulmans, chaque communauté ayant 68 sièges. Une seconde République commençait : la présidence de la République concéda une partie du pouvoir exécutif au Premier ministre et connut plusieurs vacances, en raison d'un quorum électoral insuffisant et de grandes divisions entre parlementaires. Souvent critiqué, non inscrit dans la Constitution mais érigé en norme inviolable, le confessionnalisme a encore de nombreux soutiens. Les raisons sont multiples : craintes d'une prise de pouvoir autoritaire, d'une autre guerre civile, d'une annexion syrienne...

Lorsque la première guerre israélo-arabe se termina en 1949, la démographie libanaise connut un autre bouleversement : l'arrivée d'un peu plus de 100 000 Palestiniens, majoritairement sunnites (et près de 10 % de chrétiens). Dans l'autre sens, les communautés juives quittèrent en masse leurs quartiers historiques. Des élites chrétiennes, druzes ou chiites craignaient chacune de leur côté que le système confessionnel ne fût bouleversé par des naturalisations ou des mariages avec les Palestiniens. Ainsi, ces questions furent à la source d'amendements et de décrets limitant ces possibilités, sans empêcher l'inévitable conflit : la terrible guerre civile libanaise (1975-1990) causa la perte d'au moins 100 000 personnes, et fut à l'origine d'innombrables déplacements de population et d'une nouvelle vague d'émigration. L'équilibre communautaire entre régions ne fut pas modifié, à l'inverse de certaines villes comme Dammour, où l'exode des chrétiens est illustré dans le film *L'Insulte* (2017) de Ziad Doueiri. La banlieue

## ► SABRE SOUVENIR

Cette arme druze appartenait à Édouard Andréa, général qui participa à la répression de la révolte des Druzes contre la présence française, en 1925-1926. Musée de l'Armée, Paris.



Pour en savoir plus

**ESSAI**  
**Une histoire du Liban**  
D. Hirst, Perrin (Tempus), 2016.

sud de Beyrouth, historiquement chiite, est un autre exemple d'expansion urbaine alimentée par les flots de réfugiés chiites du sud du Liban. Aujourd'hui, selon l'Unrwa (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient), 489 000 Palestiniens vivent en apatrides dans le cœur des villes ou en camps, devenus des quartiers insalubres.

Les craintes d'un déséquilibre dans la balance confessionnelle n'ont pas disparu. Entre 2011 et 2014, lors des terribles événements de la guerre civile syrienne, 1,5 million de Syriens majoritairement sunnites durent se réfugier au Liban. Ce chiffre fut souvent repris dans la presse, car il bousculait un pays de 5 millions d'habitants, soumis à de nouvelles tensions internationales. À l'automne 2024, au moins 500 000 Syriens avaient quitté le pays, tandis que des Libanais s'étaient réfugiés en Syrie après la reprise des conflits à la frontière libano-israélienne. Toutes ces vagues de réfugiés, additionnées aux mobilités régulières d'une diaspora souvent métissée, rendent le dénombrement de la population particulièrement difficile, et celui de sa représentation communautaire limité à de simples estimations. ■



## LE LIBAN SOUS EMPRISE DU HEZBOLLAH

# Vers la fin de l'hégémonie ?

Soutenue par l'Iran depuis sa création en 1982, la milice chiite a peu à peu pris l'ascendant sur l'État libanais. Mais sa dernière guerre avec Israël marque un coup d'arrêt, et peut-être le début de la chute.

CHRISTOPHE AYAD  
GRAND REPORTER  
AU MONDE

En tuant Hassan Nasrallah, le chef incontesté du Hezbollah depuis 1992, le 27 septembre 2024 dans la banlieue sud de Beyrouth, Israël a porté un coup décisif à l'un de ses pires ennemis. Le secrétaire général du Hezbollah, figure familière dans le monde arabe, avait pour habitude dans ses discours télévisés de menacer l'État hébreu de destruction dans une pluie de missiles en agitant un doigt menaçant. Ce même doigt avec lequel il mettait en garde ses partenaires ou opposants au Liban également.

Le Hezbollah était craint. Il le sera assurément moins après la mort de son leader, qui était l'homme le plus puissant du Liban. Quelques jours avant cet assassinat, Israël avait déjà frappé de stupeur les militants et sympathisants du « parti de Dieu » en faisant exploser à distance des milliers de bipeurs et de talkies-walkies, utilisés par ses membres pour communiquer à l'abri des oreilles ennemies. En conflit avec le Hezbollah depuis le 8 octobre 2023, au lendemain des massacres perpétrés par le Hamas palestinien, Israël a décidé de passer à la vitesse supérieure en menant une campagne militaire de haute

intensité, qui a décimé les rangs et l'arsenal de la milice chiite libanaise pro-iranienne, trop confiante dans ses forces. Le Hezbollah ne sera plus jamais ce proto-État qui dominait le Liban au point de l'étouffer. Mais il faudrait bien plus qu'une guerre pour éradiquer le Hezbollah, car, plus qu'un parti ou une milice, c'est avant tout une idéologie et une croyance.

Le Hezbollah est né à l'été 1982 de la rencontre entre de jeunes clercs chiites libanais, en révolte contre l'invasion de leur pays par Israël, et la toute jeune République islamique d'Iran, née de la révolution de 1979. Désireux d'ouvrir un front contre Israël, le pouvoir iranien voit dans cette opportunité l'occasion de s'implanter au cœur du Proche-Orient. Les bases d'une milice sont posées en secret dans la vallée de la Beqaa et en Syrie, où des groupes de combattants sont entraînés par les *pasdaran* iraniens, les « Gardiens de la révolution ».

Pendant plusieurs années, le Hezbollah n'agit pas au grand jour. Il se cache sous la bannière de divers groupes terroristes, comme l'organisation du Jihad islamique, qui revendique plusieurs attentats-suicides meurtriers visant les forces israéliennes au Liban, mais



aussi la force d'interposition internationale, dont les quartiers généraux français et américains, qui sont décimés le 23 octobre 1983. Imad Moughnieh, qui deviendra le chef militaire du Hezbollah, est tenu pour responsable de ces attaques, ainsi que de multiples enlèvements d'Occidentaux.

Dans sa *Lettre ouverte aux opprimés dans le monde* publiée à l'occasion de sa naissance officielle, en 1985, le Hezbollah se présente comme un parti chiite faisant allégeance au Guide suprême iranien, à l'époque l'ayatollah Khomeyni. Ses fondements idéologiques sont un antisionisme et un anti-impérialisme virulents, mêlés d'anticapitalisme. Il ambitionne à ses débuts d'établir un État islamique au Liban. Dans un premier temps, il élargit son implantation vers la banlieue sud de Beyrouth et le sud du pays, encore occupé par Israël. Il s'efforce aussi d'éliminer ses rivaux en assassinant les militants communistes et en combattant la milice chiite rivale, Amal.

### Une force qui siège au Parlement

Après les accords de Taëf, qui mettent fin à la guerre civile (1975-1990) au Liban, le Hezbollah, protégé par l'Iran et la Syrie, est le seul parti autorisé à conserver ses armes lourdes, au nom de la lutte contre l'occupation israélienne. À force d'opérations audacieuses pendant toutes les années 1990, la guérilla chiite, qui résiste à toutes les tentatives israéliennes de l'éradiquer, pousse l'État hébreu à se retirer du Sud-Liban en juin 2000. C'est une victoire éclatante pour son chef, Hassan Nasrallah, qui a succédé en 1992 à Abbas Moussaoui, tué par un tir d'hélicoptère israélien. Parallèlement, Nasrallah a fait du Hezbollah une force politique respectée, qui siège au Parlement libanais.

Toutefois, la montée des antagonismes internes autour de la présence militaire syrienne au Liban, à laquelle le Hezbollah est favorable, va creuser un fossé entre deux camps dans le pays : les pro-occidentaux, favorables à une paix avec le voisin israélien ; et les pro-iraniens, opposés à toute normalisation. Le conflit entre ces deux courants éclate au grand jour à la faveur de l'assassinat de l'ex-premier ministre pro-occidental Rafic Hariri, en 2005. Des années plus tard,



ALEKKUEHNI / ISTOCK

des membres du Hezbollah seront jugés coupables de l'attentat par un tribunal mixte libano-onusien. La milice chiite ne les livrera jamais à la justice. Au contraire, elle retourne ses armes contre ses ennemis intérieurs en 2008, s'assurant définitivement une hégémonie sur la vie politique libanaise. Le Hezbollah devient, à partir des années 2010, un « État au-dessus d'un non-État » au Liban. Il dicte la politique extérieure du pays, choisit les coalitions et entretient des institutions parallèles qui ne répondent qu'à leurs règles.

En matière de politique extérieure, le Hezbollah sort renforcé de la guerre lancée par Israël en 2006. Il a su résister à l'invasion terrestre et a continué à tirer des roquettes durant les 33 jours de conflit. Financé par l'Iran, dont il est le meilleur allié, le « parti de Dieu » se réarme alors de manière spectaculaire : le nombre de combattants, aguerris par l'intervention en Syrie pour sauver le régime allié de Bachar al-Assad durant les années 2010, passe de 10 000 à 50 000 hommes ; l'arsenal est multiplié par dix pour atteindre 150 000 missiles. C'est cette véritable armée, campée à sa frontière nord, qu'Israël a décidé d'affronter et de détruire en septembre 2024 après une année d'escarmouches. ■

### ▲ BASTION DU SUD-LIBAN

Près de Bint Jbail, dans le sud du Liban, un lance-roquettes pointe en direction d'Israël, le 28 février 2013. La ville, qui avait déjà été le théâtre d'affrontements en 2006, est considérée comme un bastion du Hezbollah.

Pour en savoir plus

ESSAI  
Géopolitique du Hezbollah  
C. Ayad, Puf, 2024.



## LES RACINES ANTIQUES DU LIBAN

# Nos ancêtres les Phéniciens

Marins aguerris, commerçants aventureux, inventeurs de l'alphabet cursif qui se répand avec eux en Méditerranée, les Phéniciens offrent au Liban sa première heure de gloire dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

FRANCIS JOANNÈS

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE ANCIENNE, UNIVERSITÉ PARIS 1.

Le Liban des Phéniciens commence bien avant la période des grandes villes marchandes phéniciennes, du XI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. se développent, à partir de villages de pêcheurs, des agglomérations de marins commerçants sur des promontoires rocheux qui fournissent un abri aux bateaux (Sidon, Beyrouth ou Byblos), ou sur des îlots situés à quelques encablures de la terre ferme (Tyr). Comme l'ensemble du Levant, appelé à cette époque le pays de Canaan, dont elle partage la langue et la culture, la bande côtière située au pied de la chaîne du Mont-Liban attire la convoitise des grandes puissances du Proche-Orient, qui viennent s'y fournir en bois et en objets de luxe. Elle est ainsi disputée entre l'Égypte du Nouvel Empire et l'Empire hittite du XV<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la profonde crise politique et économique qui affecte le Proche-Orient occidental libère les villes côtières des tutelles hittite et égyptienne. À partir du XI<sup>e</sup> siècle

av. J.-C. commence l'expansion maritime phénicienne, qui concerne d'ailleurs surtout Tyr et Sidon. C'est aussi le moment où s'élabore dans cette partie du Levant une véritable révolution culturelle, avec la mise au point d'un nouveau système d'écriture, l'alphabet cursif, qui dispose d'un nombre de signes réduit et facilement mémorisables. D'abord diffusé tel quel en Anatolie du Sud-Est, l'alphabet phénicien est ensuite adapté et utilisé dans le monde grec.

L'expansion phénicienne est le fait de villes où le pouvoir est aux mains d'élites marchandes et de dynasties royales, impliquées dans le développement de la puissance navale de la cité et de ses aménagements portuaires. Sur le plan religieux, si chaque ville a une divinité tutélaire qui lui est propre, il existe dans les pratiques religieuses, comme dans le cas de l'écriture, une véritable communauté culturelle qui constitue l'un des ciments de cet ensemble phénicien. On note ainsi la prédominance du dieu Ba'al, le « Seigneur », mais



aussi la présence à Sidon par exemple d'un dieu guérisseur, Eshmoun. Le Ba'al de Tyr porte le nom de Melqart, tandis que Byblos est sous la protection de la Dame de Byblos. Toutes les agglomérations phéniciennes rendent aussi hommage à Astarté, l'équivalent levantin de l'Ishtar mésopotamienne.

### Les maîtres de la Méditerranée

Au XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., profitant de nouvelles techniques de construction navale associées à la connaissance des routes maritimes qui permet la navigation en haute mer, les marins de Tyr et de Sidon se lancent vers la Méditerranée occidentale, afin de répondre aux incessants besoins en matières premières métalliques des États du Proche-Orient. Grâce aux courants et aux vents dominants, ils vont de Chypre à la Crète, d'où ils

**Tête d'homme barbu**  
d'origine phénicienne,  
où se mêlent les influences  
du Levant (coiffure) et  
de la Grèce (barbe). V<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C. Musée archéologique  
national, Cagliari.



DAGLI ORTI / NPL - DEA PICTURE / BRIDGEMAN IMAGES

rejoignent Malte, la Sicile et la côte tunisienne. Ils remontent ensuite vers la Sardaigne, traversent en direction des Baléares et suivent la côte ibérique jusqu'à l'Andalousie, au détroit de Gibraltar et au pays de Tartessos, avant d'atteindre la côte atlantique du Maroc.

Les Phéniciens installent des comptoirs commerciaux sur des îlots ou à l'embouchure des fleuves, où ils pratiquent des échanges fructueux : ils diffusent ainsi les produits de leur artisanat de luxe (objets d'ivoire, de verre, de bois précieux, étoffes teintées à la pourpre), en échange d'or, d'argent, d'étain, et surtout de fer. Certains de ces comptoirs évoluent ensuite pour devenir des places de commerce, puis de véritables villes, comme Carthage, fondée à la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par des Tyriens. Les Phéniciens ne sont pas seuls à parcourir la Méditerranée, mais on peut considérer que sa partie méridionale a été le domaine par excellence de ces marins entre le XI<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette expansion maritime et commerciale n'est pas tournée que vers l'Occident lointain, et la côte levantine dans son ensemble est le siège d'un trafic local que nourrit la mise en place, sur les terroirs côtiers des villes phéniciennes, de productions agricoles destinées à l'exportation, comme le vin ou l'huile d'olive.

La richesse de la côte suscite à nouveau l'intérêt des grandes puissances qui se mettent en place dans la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., en particulier l'Empire assyrien. Après des visites ponctuelles entre le XI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., celui-ci met progressivement la main sur les villes d'Arwad, de Byblos, de Sidon et de Tyr, à partir du règne de Téglath-Phalasar III (745-727 av. J.-C.). Ces villes deviennent vassales du roi d'Assyrie, mais conservent une large autonomie tant qu'elles versent régulièrement tribut et taxes.

Les besoins en produits de luxe des principautés syro-hittites et araméennes en Syrie du Nord, et surtout de la cour assyrienne, fournissent aux artisans des villes phéniciennes un débouché et stimulent les relations commerciales vers l'intérieur du Proche-Orient. Les relations économiques



▼ **BA'AL,**  
LE « SEIGNEUR »  
Divinité majeure  
des peuples  
du Proche-Orient  
antique, Ba'al était  
souvent assimilé  
au dieu de l'Orage  
dans le Levant.  
Ci-dessous, une  
statuette en bronze  
de Ba'al brandissant  
la foudre. Vers  
1350-1250 av. J.-C.  
Collection privée.



PETER WILLI / BRIDGEMAN IMAGES

traditionnelles des villes phéniciennes avec l'Égypte entrent parfois en conflit avec l'allégeance due au roi d'Assyrie et conduisent celui-ci à rappeler brutalement à Sidon ou à Tyr leur devoir de fidélité.

Lorsque l'empire de Babylone succède à celui de Ninive comme puissance impériale majeure au Proche-Orient, il considère surtout le territoire libanais comme une zone de ressources à exploiter (cèdre, vin, huile) et ne prend guère en compte les intérêts phéniciens. C'est donc sans regret que les villes de la côte le voient disparaître en 539 av. J.-C., et elles se rallient aux intérêts des Perses, nouveaux maîtres du Proche-Orient. Tyr, Sidon, Byblos et Arwad soutiennent ainsi l'entreprise de Cambyse (529-522 av. J.-C.) quand il part à la conquête de l'Égypte, en lui fournissant une marine de guerre.

### L'influence de la Grèce

La période perse voit la prospérité régner sur le territoire du Liban. Les Phéniciens constituent l'essentiel de la force navale perse, en particulier dans l'affrontement avec le monde grec, et, s'ils mènent moins d'expéditions commerciales lointaines, ils sont les acteurs principaux des échanges maritimes en Méditerranée orientale, tout en s'associant au réseau commercial des cités grecques. À celles-ci, ils empruntent le système de la monnaie et, à partir de 450 av. J.-C., Tyr, Sidon et Byblos frappent leur propre monnaie d'argent. L'influence grecque se renforce au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., aboutissant, dans le domaine artistique en particulier, à une synthèse originale d'éléments grecs, égyptiens et proche-orientaux.

La conquête de la Perse par Alexandre le Grand (334-331) amène de profonds changements sur le territoire phénicien : si la plupart des grandes villes se soumettent au conquérant, Tyr ne lui cède qu'après un long siège. Après la mort d'Alexandre, les luttes entre ses successeurs entraînent la mainmise de l'Égypte de la dynastie lagide sur une grande partie de la façade maritime du Levant et sur ses ressources navales. Les flottes phénicienne, égyptienne et chypriote dominent alors la Méditerranée orientale, au grand dam

des Séleucides, maîtres du Proche-Orient intérieur et qui ne conservent que la partie septentrionale de l'ancien ensemble phénicien. Les « guerres syriennes », qui opposent Séleucides et Lagides pendant tout le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., se terminent par la reprise séleucide des grandes villes phéniciennes.

Ces cités connaissent de profonds changements politiques aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. : les royaumes traditionnelles sont remplacées par des assemblées ou des conseils, qui nomment des magistrats dont le pouvoir s'inspire manifestement du modèle hellénique. Ce phénomène d'hellénisation se rencontre aussi dans les domaines économique (généralisation de la monnaie pour les transactions commerciales) et culturel (utilisation de l'alphabet grec, construction de gymnases et de palestres...), mais concerne surtout les élites urbaines. Le territoire phénicien continue de produire du vin, de l'huile, des objets et des vêtements de luxe. Il constitue aussi un débouché actif pour le commerce caravanier venu d'Arabie, dont il réexporte les produits vers la mer Égée, par le biais d'associations de marchands phéniciens présents à Rhodes, Délos ou Athènes.

### Passage sous la coupe romaine

L'affaiblissement continu du royaume séleucide conduit les cités phéniciennes à reprendre leur autonomie entre 126 et 80 av. J.-C. Dans le même temps, la région de la Beqaa devient le domaine des Ituréens, un groupe tribal qui fonde une principauté locale entre Chalcis-du-Liban et Héliopolis (Baalbek). S'ils sont accusés de piller les villes de la côte et d'affaiblir le pouvoir séleucide, ils passent aussi des alliances locales avec les dynastes hasmonéens d'Israël et entrent dans la clientèle de Rome. L'année 64 av. J.-C. voit en effet la côte levantine intégrer l'orbite romaine, à la suite de la réorganisation politique de Pompée : le général installe de nouveaux dirigeants à Tripoli et à Byblos, et négocie avec l'Ituréen Ptolémée.

L'ensemble phénicien appartient désormais à la province romaine de Syrie. Les grandes villes portuaires conservent leur prestige et leur puissance économique, car





DENIS KABANOV / ISTOCK

elles sont connectées aux grandes routes commerciales de la soie, des épices et de l'encens. Et Rome devient l'un de leurs débouchés majeurs pour les parfums, les récipients en verre, la vaisselle en métal précieux, les tissus brodés de laine pourpre. Elles reçoivent des monuments romains, comme l'hippodrome de Tyr, et le système des routes est réorganisé et modernisé. L'école de droit de Beyrouth fournit les provinces orientales en magistrats et en juristes pendant trois siècles, avant sa destruction. Car la Phénicie est frappée, entre 199 av. J.-C. et 551 apr. J.-C., par au moins cinq séismes majeurs, qui occasionnent des dégâts considérables à Beyrouth, à Sidon ou à Tyr.

Un bon état des croyances et des pratiques religieuses à l'œuvre dans le Liban romain est fourni au II<sup>e</sup> siècle par Lucien de Samosate, qui témoigne d'un syncrétisme poussé entre les cultes d'origine phénicienne et les apports gréco-romains : Melqart continue d'être adoré à Tyr sous le nom d'Héraclès, et la Dame de Byblos, devenue Aphrodite, est associée à des cérémonies célèbres en l'honneur d'Adonis. Particulièrement renommé

également est le grand ensemble cultuel de Baalbek, remanié à l'époque romaine, avec ses temples imposants édifiés en l'honneur de Jupiter, de Vénus et de Bacchus. Mais les grandes villes phéniciennes s'ouvrent aussi à d'autres religions : Sidon accueille des fidèles de Mithra, et le Nouveau Testament situe à Tyr un voyage de Jésus. Après des persécutions au III<sup>e</sup> siècle, la religion chrétienne est officialisée par l'empereur Constantin I<sup>er</sup> en 313, et, dès 325, la liste des évêques présents au concile de Nicée en mentionne neuf en Phénicie. On observe alors une désaffection progressive des lieux de culte païens aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Le temps de la splendeur des grandes métropoles phéniciennes est bien passé, et le général arabe Yazid Ibn Abi Sufian s'empare sans difficulté de Tyr en 636, puis de Sidon en 637. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**

**Histoire de la Phénicie**

J. Elayi, Perrin (Tempus), 2018.

**Le Proche-Orient. De Pompée**

à Muhammad (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)  
C. Saliou, Belin, 2024.

▲ **LES DIEUX DE BAALBEK**

Vue des vestiges du temple de Bacchus, édifié à Baalbek au II<sup>e</sup> siècle. C'est l'un des édifices cultuels les mieux conservés du monde romain. Situé dans la plaine de la Beqaa, le site archéologique est menacé par la récente reprise du conflit entre Israël et le Hezbollah.



LA FRANCE ET LE LIBAN

# Une attraction millénaire

## UN REGARD ORIENTALISTE

Le peintre Louis-Amable Crapelet figure en 1864 une rue de Beyrouth, dans le style orientaliste né de la fascination de l'Europe pour l'Orient à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée du Quai-Branly, Paris.

*L. A. Crapelet 1864*





---

## L'acte de naissance des relations franco-libanaises ne date pas du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon la tradition, l'implication de la France au Levant remonterait même jusqu'à Charlemagne !

---

CHRISTIANE RANCÉ  
JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN

Les hommes politiques et les médias français aiment à rappeler, chaque fois qu'un nouveau drame frappe le Liban, les liens forts qui unissent la France et ce pays. Et il arrive encore que des chrétiens libanais évoquent la *Umm al-Hanun*, l'« Alma Mater », la tendre et bienveillante mère, pour parler de la France. Certains s'étonnent que cette relation privilégiée ait survécu après la décolonisation du pays. C'est qu'elle a trois racines, plantées profondément dans les terres du Levant : le christianisme d'une partie de la population – et les institutions qui l'ont diffusé et maintenu ; la langue française et les échanges économiques et culturels avec l'Occident, qu'elle a facilités ; et l'histoire. Mais alors une histoire savamment cultivée, magnifiée parfois jusqu'à la légende par le catholicisme romantique qui s'est déployé en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce mouvement a eu un chef de file : Chateaubriand et son rêve aristocratique d'un retour aux sources de la tradition. Le dos tourné aux Lumières, Chateaubriand réhabilite les missions médiévales, encense le temps de Saint Louis et de Louis XIV. Il reprend alors, dans son *Génie du christianisme* paru en 1802, l'idée des croisades comme un fleuron de la civilisation européenne. Pour autant, le grand propagateur de ce courant, ainsi que de la passion des Français pour l'Orient qui naît à cette époque, reste Alphonse de Lamartine. L'écrivain consacre de longs chapitres aux maronites libanais dans son *Voyage en Orient*, une relation de son équipée entreprise en 1832 et qu'il publie trois ans plus tard. « Si l'on veut avoir sous les yeux ce que l'imagination se

figure du temps du christianisme naissant et pur ; si l'on veut voir la simplicité et la ferveur de la foi primitive, la pureté des mœurs, le désintéressement des ministres de la charité, l'influence sacerdotale sans abus, l'autorité sans domination, la pauvreté sans mendicité, la dignité sans orgueil, la prière, les veilles, la sobriété, la chasteté, le travail des mains, il faut venir chez les maronites. »

### La protection des maronites

Il y eut aussi, pour enflammer l'intérêt des Français pour les maronites, une *Histoire des croisades* parue en 1812-1822, écrite par Joseph-François Michaud, que complète sa correspondance avec son disciple Jean-Joseph Poujoulat. C'est cet auteur qui va rappeler « ce vieil amour [du Liban] pour la France, qui date des croisades ». C'est lui qui va retrouver, et publier, les lettres de protection accordées par Louis XIV (28 avril 1649) puis Louis XV (12 avril 1737) au peuple maronite, documents qui seront constamment exhumés et cités après lui. C'est lui l'auteur de la fameuse formule « les maronites sont les Français de l'Orient ». De leur côté, les maronites envoyèrent deux émissaires en Europe, pour collecter des fonds et tisser des liens féconds avec la France : Mgr Nicolas Murad, qui fut reçu par Louis-Philippe et Lamartine, et le père Jean Azar, qui suit le ralliement des catholiques à Napoléon III. Ces deux prélats vont, dans un jeu de miroir, construire à leur tour l'histoire rêvée et apologétique de la France et du Liban, vu du côté des maronites « inviolablement attachés à l'Église de Rome », comme l'écrivait le père Azar.





BRIDGEMAN IMAGES

### ▲ LA PRISE DE BEYROUTH

Les croisades sont l'une des étapes décisives de la présence française au Liban, notamment la prise de Beyrouth en 1197, figurée sur ce tableau d'Alexandre Hesse. 1842. *Château de Versailles.*

Aucun épisode de la présence française au Liban n'a échappé à cette double construction. Le récit commence avec les échanges que Charlemagne a pu avoir avec le grand calife abbasside Haroun al-Rachid (765-809), comme le relate la *Vita Karoli Magni* rédigée par Éginhard, le biographe de l'empereur. De cette bonne entente diplomatique, déjà présente sous le règne de Pépin le Bref (751-768), et qui était née de la volonté d'affaiblir le califat omeyyade de Cordoue, ennemi commun des deux monarques, les conteurs et les chroniqueurs font une légende. Ils ajoutent des détails merveilleux aux cadeaux envoyés par Haroun al-Rachid – le sultan des *Mille et Une Nuits* – à Charlemagne ; ainsi, en plus de l'éléphant et de l'horloge, une charte confiant à l'empereur d'Occident la garde des Lieux

saints. Et, quoique l'on n'ait jamais trouvé de trace de ce document, on ne manquera plus jamais de l'évoquer, jusqu'à aujourd'hui, pour souligner le devoir moral et historique de protection qu'a la France envers le Liban, la Palestine et Jérusalem.

De même, tous ces écrivains édifient une version embellie des rapports des Francs avec la population du Liban lors de la première croisade. Si les Francs s'installèrent bien sur la côte après s'être emparé d'abord d'Antioche en 1098, puis de Jérusalem en 1099, en vérité, leur implantation ne se fit pas sans heurt, dans l'incompréhension et la méconnaissance, qui étaient celles des croisés, de l'Islam, de la culture et des croyances des populations locales, très hétérogènes. Les musulmans s'y partagent entre chiïtes, sunnites et druzes. Il y a également des Arméniens, des juifs et des tribus bédouines et turcomanes nomades. Chez les chrétiens, on comptait des nestoriens, des melkites, des jacobites, et enfin les catholiques maronites. Ce sont eux qui vont apporter une aide active

Le calife Haroun al-Rachid aurait confié à Charlemagne la garde des Lieux saints.



# UNE TERRE CONVOITÉE ET DISSÉQUÉE

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle, les puissances européennes convoitent le Proche-Orient. Le Liban sera victime de la lutte d'influence entre la Grande-Bretagne, qui soutient les druzes, et la France, qui protège les maronites. Après les massacres qui s'ensuivent, arrêtés par l'intervention militaire de Napoléon III, l'**autonomie du Mont-Liban** est proclamée le 6 septembre 1864. Celui-ci est placé sous l'autorité du sultan ottoman et d'un condominium européen. Dès lors, la France travaille à étendre son influence et son autorité sur le pays, par le biais des **missions religieuses**, de l'enseignement du français, et de la construction d'écoles et d'universités où s'inscrit l'élite de la société. Au terme de l'accord secret Sykes-Picot de mai 1916, que confirme la **conférence de San Remo** en avril 1920, la Grande-Bretagne et la France se partagent les restes de l'Empire ottoman. La plupart des Libanais, surtout les chrétiens – quelque 55 % de la population à l'époque –, optent pour leur rattachement à la France, qui a obtenu un **mandat** sur le Liban et la Syrie. Comme les Syriens réclament leur indépendance, la France décide de créer deux États, la Syrie et le Grand Liban. Le français devient la langue officielle, à côté de l'arabe, par l'article 11 de la Constitution de 1926. Il le restera jusqu'en 1943.

aux croisés dans leur installation. Ils avaient proclamé allégeance au pape à Rome, aussi les Francs les considéraient-ils comme leurs frères catholiques romains. Ils participèrent à la reconquête de Jérusalem, et des milliers d'entre eux s'engagèrent dans le très influent ordre des Chevaliers de Saint-Jean.

## Les Capitulations de Soliman

Enfin, épisode éclatant de cette histoire hagiographique, il y a la « lettre de Saint Louis aux maronites », écrite par Louis IX pour les remercier de leur soutien lors des croisades, et signée à Saint-Jean-d'Acre le 21 mai 1250. Elle les assurait de la protection perpétuelle de la France. Et, quoique l'on n'ait jamais trouvé trace de ce document, que le père Azar prétendra avoir exhumé des archives de la communauté religieuse, la lettre sera reprise par Lamartine, puis par la majorité des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle devient alors la clé de voûte des relations franco-libanaises, le pacte d'une amitié multiséculaire qu'aucun de nos présidents actuels ne manquera de mentionner.

Si, en 1291, les Mamelouks mettent fin à la domination franque en s'emparant du Liban, les liens avec le Levant vont se rétablir sous le règne de François I<sup>er</sup>. En 1535, le monarque, menacé par Charles Quint, se rapproche de Soliman le Magnifique. Il obtient du sultan des Capitulations – sortes de traité –, qui garantissent aux sujets du roi Très-Chrétien leur liberté individuelle et religieuse sur l'ensemble des terres administrées par son empire, ainsi que des privilèges commerciaux très généreux dans ses ports. Ces privilèges seront reconduits périodiquement par la Sublime Porte jusqu'en 1740, année où Louis XV obtiendra même qu'ils soient élargis. La France reçoit alors, et « à perpétuité, le droit d'assurer la protection des chrétiens de l'Empire et, à Jérusalem, celle des Latins du Saint-Sépulcre ».

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les maronites vont planter au Liban ce qu'il est convenu d'appeler la « tradition française ». Ils diffusent dans les églises et les monastères le portrait de Louis XIV, leur « protecteur » ; ils instituent, en mémoire de Saint Louis, la fête du Sacré-Cœur de Jésus ; ils chantent la gloire du pays de Molière. Et, lorsque les métoualis, chiites opposés au gouverneur ottoman d'Acre, porteront secours aux troupes de Bonaparte lors de son expédition en Palestine, le père Azar tentera de laisser croire qu'il s'agissait des maronites, alors que ceux-ci avaient refusé de porter secours à cet adversaire acharné du pape.

Puis il y eut les événements dramatiques de 1860, et les massacres féroces des chrétiens par les musulmans druzes, qui soulevèrent une tempête de protestations dans l'opinion française. Napoléon III décida alors l'envoi d'un corps expéditionnaire, placé sous le commandement du général Beaufort d'Hautpoul. Celui-ci débarqua au Liban dans les premiers jours d'août 1860 avec 7 000 hommes, fort des promesses faites par Charlemagne et Saint Louis, et des Capitulations de François I<sup>er</sup>. ■

Pour en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**La France au Liban et au Proche-Orient du XI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle**  
I. Tabet, Éditions de la Revue phénicienne, 2013.



AU PAYS DES MONASTÈRES

# Les forteresses de Dieu

Principalement maronites, les monastères fleurissent au Liban à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, dans une période de tolérance ottomane. Un essor qui a favorisé l'enracinement des communautés chrétiennes.

SABINE MOHASSEB SALIBA  
CHERCHEUSE ASSOCIÉE AU CNRS (CÉSOR/EHESS)

**D**ressés dans des paysages d'arbres, de rochers et de pierre, de nombreux monastères couvrent la montagne libanaise. Nichés dans ses vallées, accrochés à ses flancs, encastrés dans ses falaises ou posés sur ses éperons, ils témoignent du rôle majeur qu'ils ont joué dans la formation historique du Liban, et notamment dans l'établissement et la consolidation de ses communautés chrétiennes.

C'est incontestablement à l'époque ottomane que ces monastères se multiplient, à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit là principalement de monastères maronites, et dans une moindre mesure de monastères grecs-orthodoxes et grecs-catholiques, et de quelques monastères arméniens-catholiques et syriaques-catholiques.

L'ampleur de ces monastères et de leurs biens fonciers manifeste la place centrale

que ces institutions occupent alors dans leur environnement. Car ces lieux de prière accueillent non seulement des moines et des moniales, mais aussi des veufs, des célibataires et des donateurs, qui venaient y passer leurs derniers jours. C'étaient de même de grands centres de production agricole, en particulier séricicole, ainsi que des lieux d'enseignement et de copie de manuscrits, qui ont joué à cet égard un rôle primordial dans la conservation du patrimoine culturel et religieux des communautés chrétiennes. En leur sein, également, se déroulait la vie politique des Églises orientales, car nombre d'entre eux servirent pendant très longtemps de lieux de résidence épiscopale et patriarcale.

L'essor de ces monastères, qui accompagna le dynamisme démographique des communautés chrétiennes à cette époque,





TRAVEL PHOTOGRAPHY / ISTOCK

témoigne par ailleurs de la tolérance des autorités officielles ottomanes (la loi musulmane interdisant l'édification de lieux de culte chrétiens), chose qui n'est pas surprenante dans une région montagneuse relativement isolée, située loin des centres administratifs décisionnels de l'Empire ; et, plus encore, de l'encouragement des gouverneurs des régions méridionales et centrales de la montagne. Car les émirs des druzes, les Maan puis les Chehab, ont beaucoup favorisé l'immigration des chrétiens dans les régions qu'ils administraient, pour maintes raisons, notamment économiques (liées à la mise en valeur de leurs terres agricoles, notamment à la production de la soie et à son exportation vers l'Europe). Et ils confièrent de même le gouvernement de l'une des deux régions centrales de la montagne à une famille de grands notables maronites, les cheikhs el-Khazen.

### Premiers ordres orientaux

Peut-on par ailleurs oublier l'impulsion nouvelle conférée au monachisme libanais par l'apparition des premiers ordres

religieux orientaux ? Maronites, grecs-catholiques et arméniens-catholiques, ces ordres dotés d'une règle et de constitutions écrites (à l'image des ordres religieux occidentaux) virent le jour dans la montagne à partir de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la réforme catholique tridentine des Églises orientales. Chez les maronites, ces ordres naquirent dans une Église déjà rattachée à l'Église romaine (depuis l'époque des croisades) et forte de ses nombreux monastères traditionnels, autonomes les uns par rapport aux autres, et souvent familiaux. Et chez les grecs-catholiques et les arméniens-catholiques, ils furent au cœur même de la naissance et du développement des deux nouvelles Églises orientales d'obédience romaine : l'Église grecque-catholique et l'Église arménienne catholique. ■

### ▲ ACCROCHÉ À LA MONTAGNE

Situé dans la vallée de la Qadisha, le monastère Saint-Élisée remonte au xiv<sup>e</sup> siècle. À côté du couvent visible ci-dessus, plusieurs grottes sont taillées à flanc de roche, qui servaient autrefois d'ermitages.

Pour en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Les Monastères maronites doubles du Liban. Entre Rome et l'Empire ottoman (xvii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles)**  
S. Mohasseb Saliba, Geuthner / Pusek, 2008.